

Gilles Finchelstein, *La dictature de l'urgence*, 2011

0. *J'ai compris, tout au début de ma lecture de ce livre, qu'il faudra - quand j'écrirai mon livre - dire ce que je veux dire à différents endroits, qu'il faut le répéter ici et là dans le texte.*

1. Dans la dictature de l'urgence, qui est une dictature (a) de la vitesse et (b) de l'instant, il faut se fixer des **objectifs à long terme**, à un an, à cinq ans, à dix, vingt ans. (p. 26)

1a. *Du coup, compte tenu aussi du point précédent, je dois projeter et fixer mon objectif d'écriture. Il faut (a) écrire le projet, (b) insérer dans cette « squelette » toutes les observations (c) et commencer à écrire l'ensemble dès 2014.*

2. En néerlandais, l'état d'urgence, de **noodtoestand**, n'a pas les mêmes connotations qu'en français. « Une urgence » n'est pas « een nood ». (p. 30)

3. Finchelstein parle de **fast-fashion**, par analogie avec fast-food. Je lis qu'un client de Zara visite ce magasin en moyenne 17 fois par an ! Le magasin qui crée le sentiment de pénurie.

3b. *Je me demande combien de fois je 'fais un saut' chez Gap ...*

4. *Le Mepris* compte 149 plans au total, donc 1,4 par minute. *Le Pacte des Loups* compte 25 **plans par minute**, 3500 au total ! (p. 42)

5. Puis il y a les **fast-news**. Et les tweets de 140 caractères maxi.

6. Je l'avais remarqué déjà, et je suis content de le lire : on mesure la distance en temps, en minutes. Selon Finchelstein, entre autre suite aux TGV. Le TGV a **transformé les distances en durées**. Je découvre alors l'isochronie, et les **cartes isochrones** de la France ! (p. 54)

7. Nous sommes dans une **logique financière, sans logique industrielle**. (p. 63)

8. L'espace a été conquis. Maintenant, nous voulons **conquérir le temps**. (p. 103)

9. Selon Finchelstein, le **temps s'accélère** dans **Der Zauberberg** : au début du récit, une page couvre quelques heures, vers la fin, une page couvre des années. (p. 105)

10. Finchelstein cite le fameux **discours de Mitterrand sur l'argent**. C'est le discours fondateur de Mitterrand, souvent cité, prononcé en 1971 au **Congrès d'Epinay**. (p. 118)

11. Selon Alain Minc, la France est passé **du tabou de l'argent au culte de l'argent**. Finchelstein nuance en qualifiant de rapport amour-haine. (p. 119)

12. Brice Teinturier introduit le BIB, le **bonheur intérieur brut**. (p. 121)

13. Finchelstein dit que les **écarts de revenus** tels qu'ils se sont faits les dernières décennies font penser à la **situation du dix-neuvième siècle** ! (p. 122)

14. En demandant quelle est le point commun entre **l'accumulation d'argent de quelques uns** et **l'accélération du temps pour tous**, Finchelstein évoque Joseph **Stiglitz** et son livre **Le triomphe de la cupidité**. (p. 123)

15. Les **biens complémentaires** : un crayon isolé et une feuille de papier isolée ne peuvent pas créer ce qu'un **crayon** et une **feuille de papier** peuvent créer ensemble. (p. 124)

16. Finchelstein s'accorde souvent avec **Hartmut Rosa**, et son livre **Accélération**. Nous sommes dans une spirale de l'accélération. (p. 125)

17. Ce n'est plus le gros qui mange le petit, mais c'est **le rapide qui mange le lent**. (p. 128)

18. **Malcolm Gladwell**, journaliste au New Yorker a écrit un essai **Blink, the power of thinking without thinking**. Le pouvoir de la pensée sans penser : nous avons en nous une grande capacité à saisir l'information en un temps très court, et les décisions spontanées que nous prenons sont les meilleures. (p. 128)

18b. Ce qui est drôle, c'est que j'avais commencé à développer le même genre de raisonnement concernant mes activités créatrices (matériel de cours) et ce que j'attends de – par exemple – mes étudiants à Amiens.

19. **André Comte-Sponville** a écrit : le **bonheur n'est pas à espérer mais à vivre**. A force d'espérer le bonheur pour demain, nous nous interdisons de le vivre aujourd'hui ! Le titre de son livre : **L'esprit de l'athéisme**. (p. 134)

20. Y-a-t-il un **lien** entre **le pessimisme des Français** et la dictature de l'**urgence**, se demande Finchelstein ? Les Français ont le taux de suicide le plus élevé. Quel est le lien ? Et si lien il y a, comment peut-on expliquer **la spécificité française**? (p. 137)

L'urgence a contribué à la déstabilisation des individus, sans pour autant en être la cause. Dans la société de l'urgence, chacun doit devenir, et c'est souvent difficile, **l'entrepreneur de sa propre vie**, selon la formule d'**Alain Ehrenberg**, dit Finchelstein. (p. 138)

20a. Alors moi je dirais : les Français, de par leur programmation mentale (Hofstede) ou de par leur corps social (Iribarne), auront plus de mal à réagir efficacement à la dictature de l'urgence que par exemple les américains, ou ... les néerlandais.

21. La France, vivant **moins dans l'urgence** que d'autres pays, est **davantage déstabilisée** que d'autres pays par les conséquences de l'urgence. Et c'est ce mystère (moi je dirais paradoxe) qu'il faut tenter d'éclaircir, dit Finchelstein. (p. 138).

Dans sa tentation, Finchelstein dresse un excellent inventaire des spécificités françaises : le **modèle républicain** se trouve déstabilisé, le **messianisme** français est ébranlé, ne plus projetant

dans l'avenir, la France ne peut plus servir de phare (*sic !*) pour le reste de l'humanité, **l'égalitarisme** est lézardé, **l'étatisme** est bousculé.

22. **Alain Ehrenberg** a donné les clés pour comprendre la spécificité de la situation française dans les **conceptions différentes de l'autonomie** qui prévalent en France et aux Etats-Unis : **La société du malaise**, Odile Jacob, 2010. En France, **l'autonomie est une aspiration**, pensée sur un registre politique lié à l'existence de l'état libérateur de l'individu. Aux Etats-Unis, **l'autonomie est une condition**, constitutive de la figure du self-made man, dans laquelle l'individu entre en compétition avec les autres individus. (p. 139-140)

23. C'est drôle: Finchelstein évoque un exemple d'un phénomène sur lequel je veux écrire : des **systèmes** qui changent et **qui s'annihilent eux-mêmes**. L'état est un accélérateur de l'unification (de la langue nationale, des fuseaux horaires, de systèmes fiscaux et administratifs, développements des infrastructures), donc **l'état est un promoteur de l'accélération**. Mais il est devenu la **victime** ... et le frein impuissant de l'urgentisation (p. 140)

24. Réagir politiquement dans l'urgence, par exemple par rapport aux sans abris, revient à **détacher le malheur individuel du mal dont il résulte**. L'urgence ne doit pas être le prétexte à la discontinuité de l'action publique.

25. J'apprends un mot : **l'avèrs**. 'On vit enfin au présent' : le **refus du sacrifice de soi** est l'avèrs de la médaille. 'On ne vit malheureusement qu'au présent' : le **risque du sacrifice des autres** est le revers de la médaille. (p. 144)

26. Il nous arrive de gouverner sans mesurer l'impact sur le futur. **Daniel Innerarity** l'a appelé **La coalition des vivants** : nous gouvernons contre le futur ! C'est une sorte de **colonialisme temporel** ! (p. 145)

27. **Michel Rochefort** parle de **monstruopole**, par analogie avec métropole. Quand il y aura 5 millions de voitures à Pékin, pour 17 millions d'habitants, tout sera bloqué. La vitesse moyenne de la circulation sera de 15 km par heure, la vitesse des ...vélos !

En aout 2010 il y a eu un énorme bouchon. La congestion a pris plus de 10 jours à se résorber ! Le long des voies, toute une économie parallèle s'était développée, permettant les malheureux automobilistes à boire, à manger. (p. 150)

28. En sortant de la dictature de 'l'urgence, on distingue **choix individuels** et **choix collectifs**, puis ce qui est **culte de la vitesse**, et **culte de l'instant**. Il peut y avoir deux grandes orientations : (a) jouer sur le rythme du temps et (b) redonner du sens au temps (p. 158)

29 Il parle des **Amish**, comme objet d'analyse. Leur crédo : la lenteur. Ils ne portent pas de montre au bracelet. Pas d'heure précise pour les rendez-vous, ce sont les activités qui doivent imprimer le rythme. La ponctualité est un symbole de conformisme

Ils ont deux pendules, le **fast-time**, l'heure américaine et le **slow-time**, l'heure américaine moins 30 minutes. (p. 162-163)

30. Il existe un **slow-movement**, comme par exemple **slow-food** : privilégier la qualité et le goût, montrer le lien entre le plat et la planète. C'est un **choix individuel**.

32. Il y a aussi des **choix collectifs**, comme par exemple les **slow-cities**. L'origine de ce mouvement est l'Italie. Il y en a une en France, **Segonzac**, 2000 habitants, en Charente, au sud de Cognac. Il y en a une centaine dans le monde. Ils ont un manifeste. (p. 167)

33. Voir **Carl Honoré, L'éloge de la lenteur**. (p. 165)

Regardez-le sur http://www.ted.com/talks/lang/fre_fr/carl_honore_praises_slowness.html

34. Le concept de **décroissance** est contestable. Il **ne règle pas** le problème d'épuisement des ressources, mais le déplace seulement dans le temps. (p. 171)

35. Accélérer : répondre à l'urgence par l'urgence. C'est le choix qu'a fait Nicolas **Sarkozy**. Finchenstein distingue dans les nombreuses critiques et procès trois familles : (a) le procès en **trahison**, (b) le procès en **dangerosité** et (c) le procès en **inefficacité**. (p. 173-175)

Ces trois grandes familles ont un **point commun** : elles se font toutes selon **l'axe traditionnel, vertical**, celui du bien et du mal (les thuriféraires - bewieroker, ophemelaar - versus les contempteurs - verachters, beschimpers). (p. 176)

36. Finchenstein souligne l'axe horizontal, l'axe du temps. Avec Sarkozy, le temps doit être (a) **saturé**, (b) **compressé** et (c) **accélééré**. p. 178-186, de pages fortes contre la 'façon Sarkozy'

37. Nous pouvons créer des espaces, des moments de **décélération**. Le programme de la décélération reste à imaginer. Les mots comme un nuage de tags : réflexion, maturation, concertation, négociation. **Prendre son temps est souvent le meilleur moyen d'en gagner**. (p. 187)

38. Les salariés de Google sont incités à passer **20% de leur temps de travail** à effectuer de recherches personnels. C'est un espace de décélération. (p. 188)

39. Mais le vrai problème, ce n'est pas le culte de la vitesse. C'est le culte de l'instant. Le vrai défi est de **redonner du sens au temps**. (p. 188)

40. **Daniel Innerarity** : le politique doit se repenser comme un 'gouvernement des temps', comme une **chronopolitique**. (p. 189)

41. Pour **sortir du culte de l'instant**, il faut redonner au temps de la profondeur : il faut à la fois **réhabiliter l'histoire** (le passé) et **retracer des perspectives** (le futur). (p. 190)

42. Je découvre le mot, et le concept, de la **loi mémorielle**, qui est une qualification juridique de l'histoire (p. 194)

L'incursion du politique dans l'histoire constitue un risque d'atteinte à la liberté d'expression.

43. Grâce au numérique, le stockage – et le partage – ne constituent plus un problème. Cette réalité soulève un problème majeur : le **droit à l'oubli**. Les traces que nous laissons sur internet sont indélébiles. (p. 199)

C'est ce que **Alex Türk**, le président de la CNIL Commission nationale de l'informatique et des libertés, appelle « le droit aux silences des puces ». (200)

44. **Régine Robin**, **La mémoire saturée**, 2003. Un excès de sources est tout aussi problématique qu'un défaut de sources. (p. 201)

45. **Emmanuel Hoog**, **Mémoire année zéro**, 2009: on ne conserve plus, parce que c'est important, c'est important parce qu'on conserve ! (202)

C'est mon problème avec la lecture des quotidiens, lecture effectuée ... le week-end !

46. Finchelstein affirme que le **principe de précaution** est d'origine allemande, né à la fin des années 1960 : Vorsorgeprinzip ! Ce n'est pas un concept de prudence et de prévention ! La prévention se fait contre un risque avéré, la précaution contre un **risque potentiel** ! Le principe de précaution devient de plus en plus un outil de gestion de l'opinion publique ! (p. 205-207)

47.

geef de algemene opzet van het boek, ahv inhoudsopgave !